

**La sémiotisation du contexte dans Le périple de  
Baldassare d'Amin Maalouf.**  
**La sémiotique de l'école de Paris, entre traduction et  
réception.**

**Melle : OUAMANE Nadjette**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER-BISKRA/ ALGERIE**

**Introduction**

Pour le texte littéraire, la problématique du référent requiert toujours son statut légitime. En se glissant du véridique vers le vraisemblable, elle accroît de plus en plus les gradins. Explicitement opposées, réalité et fiction s'apparentent et se complètent au sein de l'œuvre, dans une suspension deçà intégrante et de là constitutive, afin d'édifier à base de mots, une représentation significative. Conséquemment, les œuvres romanesques abritent l'éclosion d'une bipolarité pulsionnelle dont, l'une prend pour source la vaste contenance du perçu social, historique et idéologique, et l'autre s'active par l'intervention de la singulière batterie créative de l'auteur. Une batterie, concurremment accumulatrice et génératrice, car le souci majeur est d'enjoliver l'inédit ainsi que l'*inventé*, façon de les rendre plus attrayants et plus perceptibles. Cette composition constitutionnelle, ourdissant une toile de faits et d'effets adjacents à la perception commune, décloisonne concomitamment une animation interne, répartie tout au long du corps textuel. Il devient d'attrait, que la vitalité perçue dans une œuvre s'édifie, bien entendu, par rapport au contexte, assurant l'arène théâtrale de l'écrit.

**1. Qu'est-ce que le contexte ?**

Provenant de l'origine latine *contestus*, le terme *contexte* désigne, en premier sens, la série d'éléments divers formant un assemblage<sup>1</sup>. Conceptuellement, le contexte consiste, selon les sciences des langages, à l'ensemble du texte, explicite ou implicite situé au voisinage, en amont et en aval, de l'unité syntagmatique en question. Pour **R. Jakobson**, le contexte est l'un des facteurs de l'activité linguistique à

qui revient la fonction référentielle du langage. Tout message n'est alors saisi que dans son environnement de production où se manifestent justement les faisceaux sémiotiques (sèmes contextuels)<sup>2</sup>. En d'autres termes, le contexte serait cette matrice de base, appartenant au *monde naturel*, aux limites de laquelle s'identifie la charge signifiante du signe. A cet égard, on s'oriente vers la notion du *praxème*, qui charrie de façon *dénotative* la dimension contextuelle, et dont la problématique est de rechercher une production du sens en acte<sup>3</sup>. Proprement dit, le *praxème* est « **un outil à produire du sens, et ce sens il ne le produit que sur l'articulation de sa puissance en principe illimitée et de la contrainte d'une acceptabilité sociale** »<sup>4</sup>, selon Robert Laffont.

Quant à la présente œuvre d'**Amin Maalouf**, elle expose un diaporama d'aventures enchâssées ; la mouvance prend les rênes de la forme et s'implante au cœur du contenu. L'œuvre jette visiblement les amarres à des adresses historiquement authentifiées, faisant d'elles une plate-forme référentielle. Dans un repère matriciel, le récit se balise, par l'ordonnancement d'une aire géographique accordée à une époque temporelle où toutes les deux témoignent une atmosphère sociale, religieuse et politique, rapportée par ledit texte.

A cet égard, on s'interroge sur la portée sémiotique qu'édifient conjointement ces deux essieux contextuels (temps et espace) dans la construction signifiante du gisement romanesque. Pour ce faire, on segmente la composante contextuelle, en premier lieu pour une lecture dénotative, et en second lieu, pour une lecture connotative, voire, sémiotique.

## **2. Le contexte en mode dénotatif dans l'œuvre**

Le programme narratif du *périple de Baldassare*, s'inscrit expressément dans un créneau historique qui se balise aux frontières de l'interstice de 1665 à 1667, et se saillie en majorité, sur une circonférence étendue entre les deux rives de l'Est et de l'Ouest du bassin méditerranéen. En raison de la thématique du voyage qui régit l'architecture événementielle du récit, la série des déplacements entraîne une dilatation spatiale, dans laquelle la catégorie du lieu renferme une multitude de contrées. Tout au long d'une année, le protagoniste endure une diversité de faits dont l'ampleur caractérise la dite époque.

## 2.1 L'ère temporelle

La catégorie temporelle s'affine à un milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres et les choses et selon laquelle s'échelonne le déroulement des évènements<sup>5</sup>. Du point de vue production verbale, le temps s'insère d'emblé dans l'action, en étant systématiquement « *un élément sémantique majeur dans l'œuvre* »<sup>6</sup>. Pour la présente œuvre de **Maalouf**, l'acte d'écriture se produit dans l'orbite d'une imminence apocalyptique qui déferle un ensemble de faits dont la retentissante tonalité se répercute sur le relief temporel de l'ère du périple. En d'autres termes, l'intrigue de l'histoire n'est que le produit direct du contexte temporel.

### 2.1.1. La phobie de l'année de la Bête et du Centième Nom Divin

La présente trame romanesque se tisse principalement à partir de la contingente dyade, reliant deux réalités authentiques dans le même alliage contextuel : d'une part, la prédiction fataliste de l'approche du crépuscule anéantissant, correspondant à l'an **1666**, dénommé celui de la Bête. D'autre part, les retentissants échos disséminant l'existence d'un manuscrit rarissime, attribué à la pieuse plume de l'érudit **Abou-Maher al-Mazandarani**, dans lequel il divulgue le centième nom du Dieu. Le propre de ce nom, réside dans son pouvoir d'accomplir des prodiges, entre autres, la neutralisation du funeste imminent désastre<sup>7</sup>.

Une multitude d'essais explicatifs se forgent à l'approche de l'année 1666, dans la mesure de démontrer la plausibilité de cette prévision, utilisant même la calligraphie romaine où l'addition des chiffres romains égale à **1666**. Selon ce raisonnement, le nombre "1666" s'écrit en chiffres romains, de la manière suivante : MDCLXV, C'est-à-dire :

$$1666 \leftrightarrow MDCLXVI$$

En attribuant à chaque lettre sa valeur équivalente, puis en additionnant par la suite les unités de même classe décimale, on trouve :

M = 1000 .....	1000		<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> <math>\Sigma = 1666</math> </div>
C = 100 ; D = 500 .....	100 + 500 = 600		
X = 10 ; L=50 ; .....	10 + 50 = 60		
I =1; V=5 ; .....	1+ 5 = 6		

Ainsi, la somme est égale à ce chiffre supposé de la Bête<sup>8</sup>.

C'est pourquoi qu'à l'approche de l'année 1666, en Orient comme en Occident, les hordes des aruspices s'excitent à rendre cette date celle de la Bête eschatologique. Or, le monde ne s'est pas anéanti à ce rendez-vous illusoire<sup>9</sup>, et continue de vivre corrélativement sous l'égide des mêmes processus naturels.

Par ailleurs, l'intrigue du roman maaloufien conjugue, en thérapie parallèle au néfaste achèvement des temps, l'idée d'un centième nom Divin, susceptible d'invoquer la clémence du Dieu et faire prolonger la vie des êtres. Ce Nom se trouve, selon l'agencement romanesque, dans le livre recherché par **Baldassare**. En effet, cette réflexion s'enracine dans la religion musulmane, qui affirme, à partir d'un *Hadith*<sup>10</sup>, (**propos rapportés au Prophète Mohamed**), qu'il n'y a que quatre-vingt-dix-neuf attributs à **Allah** qui est Unique, Omniscient, Créateur et Incréé.

Quant à la religion musulmane, elle s'avère, ostensiblement, non concernée par un centième nom, n'empêche qu'elle confirme et propulse du même coup, le pouvoir prodigieux, reconnu de la part des Commentateurs et mystiques musulmans, accordé à un seul attribut parmi l'ensemble de la série de "cent moins un", dénommé le "*Nom Suprême*" (**al-Ism al-A'zam**)<sup>11</sup>. De ce fait, on peut déduire que c'est autour de l'orbite de la relation phobique entre la fatidique année et le Suprême Nom de Dieu que gravite le périple du génois **Baldassare**. Dans le but d'invoquer un pouvoir surnaturel, notamment la clémence Divine, le **parangon**, n'ayant aucune autre issue, suit de près la trajectoire ténébreuse des augures essaimés. Du même coup, par l'entremise de la quête d'une épithète appropriée à la grandeur céleste, visible distinction de l'authentique des apocryphes cultes de sorcellerie, ce **parangon** effectuée, par le biais de son aventure de poursuite, la recherche de la vérité afin d'atténuer la rage de son doute.

#### 2.1.1.2. L'avènement de Sabbataï Tsevi, le faux messie

**Tsevi** est le nom d'un personnage bien connu dans l'histoire de la religion juive du XVII<sup>e</sup> siècle, particulièrement, sous le titre des mouvements messianiques, croyance pionnière du judaïsme. Natif de Smyrne, l'actuelle Izmir (Turquie), le **Sabbataï Tsevi** appartient à une famille d'origine andalouse. Il est le disciple de **Joseph Eskapha**, le grand rabbin d'Izmir, auprès duquel il reçoit une instruction biblique, talmudique<sup>12</sup> et cabalistique<sup>13</sup>. A l'âge de dix-huit ans, il se hisse aux

rangs des érudits cabalistes, et ses maîtres le nomment " hakham ", au sens de : sage<sup>14</sup>.

Historiquement, dès **1648**, une atmosphère spécifique se serre les ficelles et prend l'égide de l'époque sous une tension de consternation et de frayeur. Particulièrement, l'instauration de la république de Cromwell en Angleterre ouvre le champ à un contexte fertile pour le millénarisme qui, se fonde sur l'idée d'un règne messianique destiné à durer mille ans avant le jugement dernier<sup>15</sup>. A la suite de ce bouillonnement de tensions diverses, se propagent aisément les prophéties de l'arrivée d'un messie. Dans cette ambiance, en 1648 à Smyrne, une voix s'élève, prétendant être le prodigieux messie tant attendu par les différentes sectes de la communauté hébraïque<sup>16</sup>. C'est **Sabbataï Tsevi**. Appuyé sur une interprétation subjective, d'un mystique traité juif, d'après laquelle l'arrivée du messie s'accompagne nécessairement par la rédemption du peuple hébreu, **Tsevi**, avec l'approbation du rabbi Nathan Benjamin (dans l'œuvre, **Achkenazi**), dit Nathan de Gaza<sup>17</sup>, inaugure les pratiques cultuelles. Ce fait s'interprète ouvertement par le ton exhortatif pour l'insubordination à la Loi des pouvoirs régnants, tel que l'affirme le prétendu messie, selon la plume de **Baldassare** :

*« ... en ces temps nouveaux, ce qui était interdit ne l'est plus, que ceux qui croient en l'émergence de l'ère nouvelle ne devraient pas craindre la transgression, et que ceux qui ont la foi en lui devraient savoir qu'il ne leur demanderait rien qui ne soit conforme à la volonté réelle du Très-Haut, surtout si cela semble aller à l'encontre de Sa volonté apparente »<sup>18</sup>.*

Au niveau de l'œuvre, ce trouble touche de près **Maïmoun**, l'ami juif de **Baldassare**. Alors que le père de **Maïmoun**, le bijoutier est nommé "roi" par le prétendu messie, en guise de récompense à ses fervents services, l'affinité du fils prend en revanche une position tout à fait opposée. **Maïmoun** le déclare ouvertement à son ami génois, lors d'une causerie amicale, en disant : *« Mon père, dès le premier instant où on lui a parlé de Sabbataï, n'a plus vécu que dans l'attente de son avènement. Alors que moi, son fils unique, la chair de sa chair, je n'y ai pas cru un seul instant. »<sup>19</sup>*. Seulement, à l'orée de l'an **1666**, année supposée apocalyptique, le messie **Tsevi** doit accomplir divers

engagements spectaculaires auparavant promis, mais, aucune de ses promesses n'est tenue. Par contre, suite à sa convocation à **La Haute Porte (Istanbul)**, pour rendre des comptes au Sultan, le prétendu messie est mis sous les verrous de la prison d'état d'**Abydos**. En septembre de la même année, ce dernier se converti officiellement à l'Islam, en adoptant le nom de **Aziz Mehmed Afendi**<sup>20</sup>. A cet effet, l'atterrement et le dégrisement de ses alliés furent aussi tonitruante que l'ampleur de l'espoir était nourrie par la prophétie Sabbatéenne.

### 2.1.1.3. Les guerres anglo-hollandaises

Lors de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le répertoire chronologique de la région européenne est plus intensément immaculé par une fiévreuse multitude de conflits qui assiègent le continent dans une atmosphère sustentée de tiraillement et de déchirement. Cependant, sous le titre des guerres de religions, la sphère européenne s'émiette en un essaim de provinces, dont le pouvoir chancelle d'après le baromètre des forces agissantes sur les lieux. Se déroulant pendant les années 1665 et 1666, le périple du susdit **Baldassare Ambriaco**, s'inscrit sur le même relief temporel de la guerre anglo-néerlandaise (1665 – 1667)<sup>21</sup>, c'est-à-dire, une année précédant l'année de l'apocalypse et une autre année d'après. L'Angleterre, sous le règne de Charles II, reconnu comme « *souverain habile et intelligent* »<sup>22</sup>, se retrouve dès lors dans une coûteuse aventure avec la Hollande.

De ce fait, les hostilités, entre les compagnies de commerce des deux nations, se traduisent par une sanglante férocité guerrière, et la mer du Nord devient l'arène particulière des mutuelles attaques navales. A cet égard, le journal du **marchand génois** s'accorde harmonieusement avec le fil historique des faits car, il signale dans les plis d'un paragraphe daté du 12 avril de l'année présumée funeste (1666), que : « *des rumeurs provenue de Marseille, selon lesquelles une bataille gigantesque se préparerait entre, d'un côté, les flottes française et hollandaise, de l'autre la flotte anglaise* »<sup>23</sup>. Comme la fumée des canons atteint les cieux de Gènes, le souci de l'insécurité touche son paroxysme, engendrant des répercussions sur les différents secteurs de la vie sociale et économique, sur un rayon proche ou lointain. Par ailleurs, cela s'ajoute à la gamme des signes que les pronostiqueurs se veulent révélateurs d'une fin imminente de la vie et du monde.

#### 2.1.1.4. L'incendie de Londres

**Baldassare** accoste au débarcadère du Pont de Londres aux premières heures de la journée de **23 août 1666**, c'est-à-dire, une année après son premier départ de Gibelet. Pour sa part, Londres, capitale anglaise tirillée ainsi que l'ensemble des départements du royaume, par les guerres de religions, subit, en **1665**, à une vague de peste bubonique<sup>24</sup>. Par ailleurs, à la suite des deux années pluvieuses, la sécheresse s'installe en **1666**, et met à sec le bois, matière première de la majorité des constructions de la ville, les rendant cependant prédisposées à s'enflammer. Effectivement, un feu se déclare au centre de la cité, précisément chez la boulangerie de **Pudding Lane**, la nuit du dimanche, le **2 septembre**, et, aussitôt, de langues de flammes, attisées par le vent, se propagent et deviennent incontrôlables. Le simple accident devient un désastre et l'étincelle prend la forme d'un déluge de flammes ; la population s'affole de terreur et se voit à proximité du cataclysme final. Serait-ce la réalisation d'une prophétie de malheur en concordance avec l'idée apocalyptique, ou s'agit-il juste d'une erreur par inobservance, du fait que tout accident revient dans son origine à une mauvaise manœuvre quelque part ? L'ordre chaotique s'installe donnant libre cours aux rumeurs, accusant les papistes et les étrangers d'être à l'origine de cette conflagration<sup>25</sup>.

Vu cette ambiance, **Baldassare**, coincé entre la double menace, d'un côté, les flammes, de l'autre son statut identitaire et religieux, son unique refuge s'avère la demeure du chapelain, « *ale house* »<sup>26</sup>. Or, avec l'impétueuse avancée du feu, **le parangon** se trouve dans l'obligation de quitter les lieux, pour ainsi dire l'heure du départ ou plutôt le retour, qui sonne l'immédiateté.

#### 2. 2 L'aire spatiale (géographique)

Etymologiquement, l'espace qualifie le « *milieu dans lequel ont lieu les phénomènes observés* »<sup>27</sup>, ce qui équivaut au terme grec « *topos* », dénotant le lieu ou l'endroit<sup>28</sup>. Cependant l'aire géographique devient une portion déterminée de l'espace qui, selon Aristote, est « *une enveloppe immobile* »<sup>29</sup>. Toutefois, le fil narratif du texte maaloufien ourdit ses maillons, dans l'espace de quatre contrées appartenant au monde réel. En raison des aléas du voyage, l'adresse et le séjour sont loin d'être prédéfinis ou antérieurement organisés. Bref, les importants ports d'arrêt marqué lors de l'exécution de ce périple

furent les suivants : **Constantinople, Smyrne avec l'île de Chio, Londres et Gênes.**

### **2. 2.1 La ville de Constantinople**

L'adresse initiale de **Baldassare**, est Constantinople, capitale historique de l'Orient comme de l'Occident ; cette dernière s'étend sur la zone de rencontre entre l'Europe et l'Asie et s'assied, au détroit du **Bosphore**<sup>30</sup>, précisément à la rive ouest. En tant que cité grecque, **Constantinople** est connue d'abord, par "Byzance" puis, une fois reconstruite sur sept collines, à l'image de Rome, par **Constantin Ier**<sup>31</sup> en 330, enfin, elle devient une capitale romaine portant le nom de **Constantinople** au vue d'une "nouvelle Rome". Tenue longuement inexpugnable, elle est domptée par l'ingénieuse habilité militaire de **Mehmed II Fatih**<sup>32</sup>, (*le Conquérant*, 1451-1481), et se rend soumise, en **1453**, au pouvoir ottoman, sous les étendards de l'expansion de l'Islam sur les terres d'Anatolie. Dès lors, **Constantinople** s'épanouit d'une civilisation rayonnante : une avalanche de gens riches, de personnes talentueuses et d'artistes, affluent vers cette ville contournée par l'intervention de plusieurs veines ethniques, et dotée d'un régime aux institutions stables offrant l'opportunité d'un lieu d'une culture chamarrée, et en pleine édification matérielle. Suite à cette efflorescence, les turcs musulmans lui concèdent une autre dénomination : "**Istanbul**", forme turquisée de l'expression grecque, « **eis tén polin** », qui veut dire « **vers la ville** »<sup>33</sup>.

C'est dans cette allure de lieu et d'atmosphère que **Baldassare** atteint cette ville, après deux mois de route. Y demeurant un mois, du 31.10 au 30.11 de l'an 1666, il s'aperçoit de près, de la manière dont fonctionne le système judiciaire et civil. Rapidement il est victime d'une machination d'escroquerie. Cette machination est montée par un personnage, voleur et criminel, présenté dans les habits d'un respectueux noble, **Morched Agha**. L'ancien commandant janissaire, enchaîne le génois en compagnie de son neveu, dans les fils d'une manigance de duperie, poussée par un abus de pouvoir. La visée de cette conspiration est de déposséder **le commerçant génois**, sur les rails de la coercition, de tous ses biens. Une fois l'affaire dévoilée, **Baldassare** parvient à s'évader vers Smyrne, par une ruse que lui octroie la légitimité de son innocence. Il réplique néanmoins, en disant : « *Triste époque que celle où l'innocent n'a pas d'autre*

*ressource que de s'enfuir*»<sup>34</sup>, et souligne sa détresse vis-à-vis du cours que prennent la loi et la citoyenneté, en ses coordonnées de temps et de lieu.

## 2. 2.2 La ville Smyrne et l'Île de Chio

La seconde rade du périple est celle de **Smyrne**, troisième ville de l'actuelle Turquie, dont le port est classé deuxième après celui d'Istanbul. Située au fond du Golf de Smyrne, sur la mer Égée, cette ville, dont le nom, turquisé aujourd'hui, est "**Izmir**", est connue depuis 3 000 av. J.-C. Pour l'**itinéraire du périple**, le sentier de Smyrne, détour inopiné, ressort néanmoins, en conséquence des informations recueillies à **Constantinople**, au sujet du mari de **Marta, Sayaf**. En outre, sur la terre smyrniote, sont situées les sept églises d'Asie, cités dans l'*Apocalypse* de saint Jean : « *Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergme, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée* »<sup>35</sup>. Dans une nouvelle traduction de l'*Apocalypse*, on trouve : « *Ecrivez à l'ange de Smyrne et qu'il écoute / La parole sacrée du premier qui ne fut terrassé / Que pour vivre à nouveau et déchirer les doutes* »<sup>36</sup> ; d'où, l'éventualité de saisir quelques indices sur le livre du Centième Nom, vraisemblablement salutaire, prend plus de vigueur. Dès son arrivée, le **11 décembre 1665**, le **voyageur sceptique** s'affronte à l'évènement du **Sabbataï Tsevi**, natif de la ville, proclamé Messie, et prédisant la fin du monde pour l'année prochaine. Croyant fuir l'imminent désastre pour réorganiser sa vie conjugale, **Baldassare** se dirige, à son insu, vers le foyer pulsateur car, c'est de Smyrne que le refrain apocalyptique s'intensifie et se propage dans tous les coins du monde. Autrement dit, en posture d'amoureux aspirant à une vie en roses, le **jeune aventurier** se percute à un large spectacle de déraison et d'exaltation frénétique, et en demeure perplexe devant la surprise, avouant qu' : « *à cause de ce que j'ai vu aujourd'hui, (...) ma raison ne me permet plus de comprendre* »<sup>37</sup>. Les interprétations fanatiques attisent l'ampleur dérisoire et, le déluge de l'aveuglement pousse la populace vers le dérèglement total.

### • L'île de Chio : 22.01.1666

Baignant dans la mer d'Égée, à proximité de la rive smyrniote, la dite île offre, par sa physionomie marquée par le relief naturel des vestiges historiques, une représentation qui rappelle à vue d'œil, les

ères passées. En plus de son attrait touristique, cette île est réputée par la production du mastic, tiré de la résine du lentisque. Etant une plaque tournante entre l'Orient et l'Occident, Chio fait l'objet de maintes représailles, et s'aligne, en 1456, aux possessions de la République de Gênes qui la cède, en 1566, à l'empire turc<sup>38</sup>. **Baldassare** se retrouve à **l'île de Chio** suite à l'orientation de "**Abdellatif**", un greffier intègre de la prison de **Smyrne**. **Baldassare**, son commis et **Marta** partent vers l'île de Chio, afin de mettre fin à la bridure d'un mariage qui ne tient que par la vulnérable forme extérieure. Soucieux de rencontrer l'indésirable, le groupe avance encore vers le village **Katarraktis**, l'endroit exact du mari volage, «*sur la route qui mène vers la péninsule de Cabo Mastico* »<sup>39</sup>. Hélas, **c'est** la mésaventure qui fut au rendez-vous. L'intervention du **voyageur amoureux**, mettant en scène un duel entre le mari et l'amant, ne fait qu'amplifier l'abrupte rupture par un manifeste opprobre au compte du **génois**. Suite à quoi, ce dernier se retrouve embarqué sur un bateau de marchandise de contre bande et expulsé sans ménagement, vers **Gênes**.

L'épouvantable épreuve a fait saillir la sournoise tension guerrière entre les turcs et les génois, traduite par les propos du commandant des janissaires à l'intention du **négociant** : «*Quand finirez-vous par comprendre que cette île n'est plus à vous, et qu'elle appartient désormais, et pour toujours, au sultan padishah, notre maître ?* »<sup>40</sup>. Le commandant fait allusion aux cent ans auparavant (1566-1666) remarquablement prospères pour la République de **Gênes**, qualifiés dans certaines sources de «*siècle des génois* »<sup>41</sup>.

### 2. 2.3 La ville de Londres

Etant la capitale de **l'Angleterre** ou du **Royaume-Uni** de **Grande-Bretagne** et **d'Irlande du Nord**, Londres située à l'est par la mer du Nord, au sud par la Manche et à l'ouest par la mer d'Irlande. Fondée par les romains, la ville s'assied sur le fleuve de la Tamise<sup>42</sup> et abrite depuis l'antiquité un important plexus d'activité commerciale dont l'intensité s'élargit après la conquête de la Bretagne par l'empereur Claude<sup>43</sup> en 43 après J.-C. S'ouvrant sur un port, à la fois, fluvial et maritime "**Londinium**", agissant en tant que carrefour routier élémentaire pour toute la province romaine, étale le rayon de son pouvoir pour devenir, dès le règne de **Néron**<sup>44</sup> (54- 68) ap. J.-C, un foyer très affairé du trafic et des échanges internationaux<sup>45</sup>.

Le passage de **Baldassare** par cette ville coïncide de près au drame de l'incendie, déclaré entre le 2 et le 5 septembre, mettant en cendres les bâtisses en bois d'une grande partie de la ville. Une sinistre conflagration de laquelle le génois s'échappe de justesse –le troisième jour du malheur, grâce à l'aide d'une inconnue nommée, **Bess**, devenue en l'espace de quelques jours, l'amour le plus significatif de sa vie.

#### 2.2.4 La ville de Gênes

Faisant partie de l'actuelle Italie, ouverte sur la Méditerranée, précisément au bord de la mer ligurienne, la ville de **Gênes** est adossée à une colline alpestre, au nord-ouest de Rome. Marquant l'histoire de la région par deux ères prospères (1284-1348), les génois développent une manière saillante dans le traitement financier des butins et des revenus, notamment, pendant les Croisades. Quant aux aventures du périple baldassarien, différemment à un séjour passager, l'adresse de **Gênes** signifie plutôt, un retour vers le "*chez-soi*" ancestral pour le **négociant de Gibelet** est un délogement sans trompette, le plus légitime soit-il, vers ses sources et les siens. D'ailleurs, à trois reprises et à temps différé, le gouvernail de l'itinéraire effectue une arcure et finit par jeter l'ancre au parvis génois, d'abord, à cause des aléas aventureux, ensuite, en vertu d'une fuite du feu, et enfin, pour l'accomplissement final du projet viatique.

Bien que les circonstances des premières retrouvailles s'inscrivent dans une posture de refuge, à la suite de la mésaventure de **Katarraktis** et la perte de son premier amour, **Marta, le meneur du périple**, affligé, perçoit une visible consolation au simple effleurement de la terre de ses origines. Ainsi, dès son approche des flots génois, il reconnaît que seul sur ces collines, il « *ne serai(t) plus jamais l'étranger, l'infidèle* »<sup>46</sup>, car « *À Gibelet, je serais toujours l'étranger* »<sup>2</sup>, ajoute-t-il. Ces propos traduisent, semble-t-il, une franche détresse accumulée de longue date, en conséquence directe du statut d'étranger du **négociant génois** sur les terres orientales. L'indice majeur de cette étrangeté du point de vue du diariste, réside beaucoup plus dans la dissimilitude des croyances. Néanmoins, cette incongruité, loin d'être dictée par les principes de la religion musulmane, est plutôt une répercussion du pédantisme poussé par la propagation des faux érudits et des guides incultes, trait caractéristique de l'époque.

Quant au second retour vers Gênes, c'est aussi la fuite des feux des guerres et des incendies ; la terre génoise devient alors la réserve de ressourcement et de vie. Une manière de s'approvisionner de la sève vitale, du fait que « *C'est ici qu'à chaque fois [il] renai[t]* »<sup>47</sup>, faisant allusion à l'idée qu'à chaque état de déprime où tout le monde s'avère étroit et dépeuplé, seul le havre génois demeure veillant et si large pour contenir sa progéniture. C'est ainsi que la dernière reprise prend la forme classique d'un aller-retour, où la trajectoire est une courbe circulaire, une boucle se refermant sur le même point de départ. Autrement dit, c'est partir de "chez-soi" pour y revenir plus tard.

En termes récapitulatifs, le texte déploie effectivement, une sphère en résonance des mouvements effectués dans un espace de temps et de lieu. La conception se dresse au refrain d'une quête, dont l'univers orbital est précisément localisé par le repère spatio-temporel. Ce dernier s'avère explicitement et constitutionnellement, l'élément régisseur dans l'œuvre, soit au niveau fonctionnel, comme précédemment étayé par les deux axes, soit au niveau littéral, où la forme de l'écriture diariste exhibe ouvertement ses cordonnées de temps et de lieu à chaque séquence de déchargement et de mise en mots (journal de voyage).

En agençant cette conjugaison eurythmique entre l'action et son environnement spatial, une doublure s'établit entre les deux dimensions : temps/espace. A la fois intermittent et dilué, le mariage des lieux réels et des événements authentiques, (temps et espace), dresse une mise en scène de l'Histoire sous la résonance d'une représentation partielle, celle du périple baldassarien. Au demeurant de tous les suspens des péripéties endurées, **le génois de Gibelet**, parvient à saisir la perfidie des prédictions irraisonnables répandues à l'époque. Ce qui le mène à attester que : « *La déraison est le principe mâle de l'Histoire* »<sup>48</sup>, pour ainsi dire que, l'aveuglement et l'obscurantisme ont une part dans l'expérience humaine. Ainsi, le vecteur décroissant de la pensée rationnellement lucide entraîne un état de gauchissement collectif dont le symptôme majeur s'est ostensiblement révélé pendant une page de l'Histoire.

### **3. Le contexte en mode connotatif : la sémiotisation du contexte du périple baldassarien**

Du point de vue critique littéraire, il est admis que « *le principe*

*de l'art narratif (...) est (...) de produire un discours qui satisfasse au mieux une exigence de complétude et détourne le lecteur de l'"horreur du vide" »*<sup>49</sup>. Ce qui insinue que, le fait d'engendrer le récit par des sinuosités inopinées, amplifie l'attraction de l'activité narrative en revigorant sa densité énonciative et en l'arrachant conséquemment de l'embarras de la linéarité. Selon **Hjelmslev**, cela consiste à rechercher l'écart entre un signifié premier « *dénotatif* » et un signifié second « *connotatif* ». En un seul mot, c'est *interpréter*, au sens d'établir « *une relation entre un ou plusieurs sèmes situés à un niveau de surface et le sème dont ils font partie et qui est à lire à un niveau plus profond* »<sup>50</sup>. La lecture sémiotique se donne corps par l'écart qui démarque la strate connotative de la strate dénotative. Autrement dit, c'est la distinction entre « *ce qui est "naturellement" donné et ce qui est construit* »<sup>51</sup>. Ces constructions, vouées à la multiplicité scientifique et culturelle, s'élaborent suite aux diverses associations des données indicielles que fournit le plan dénotatif. En effet, la présente étude expose cet état de fait, en se limitant à divulguer, uniquement, le tonnage *connotatif/sémiotique* de la composante contextuelle, (temps-espace) du relief textuel.

### **3. Une lecture sémiotique du contexte du périple baldassarien**

Etant donné que chaque élément est chargé d'une valeur significative, le mouvement de la présente lecture se structure par le repérage des éléments indiciels internes, à la manière de **J.-P. Richard**, « *de simples relevés de terrain (...) des parcours personnels visant au dégagement de certaines structures et au dévoilement progressif d'un sens* »<sup>52</sup>. Si l'écrivain use de l'écriture afin de « *se dire* »<sup>53</sup> et d'exposer sa vision personnelle, le texte serait donc son moyen à travers lequel, il bâtit la sève de sa parole par un paquet de mots. Une fois achevée, cette construction, détient dans sa totalité, soit des pistes de forces, soit des trames d'adjonction qui balisent la forme au service du sens convoité. Sous l'orientation de la caractéristique barthienne au sujet de la pluralité du texte littéraire, attestant que, le texte « *a plusieurs sens, [... et] qu'il accomplit le pluriel même du sens* »<sup>54</sup>, la présente lecture déploie, aux lisières des pistes empruntées, un gisement révélateur. Il s'agit de la modalité de l'insertion d'une conception fictionnelle au creux d'un segment appartenant au registre authentique de l'Histoire.

### 1°/ Le relief :

\* La texture narrative expose une franche oscillation entre l'Orient et l'Occident. D'une part, le protagoniste est un génois chrétien, vivant sur les terres du Levant ; ce dernier s'élançait à la recherche d'un livre, signé par la plume d'un érudit musulman d'Orient. D'autre part, le point de départ du périple est le cœur du **Moyen-Orient**, précisément, la ville libanaise, **Gibelet**, quant à l'abscisse d'arrivée qui s'avère l'ancienne orgueilleuse reine des mers<sup>55</sup>, **Gênes**. La rive culminante dans cette trajectoire est, du côté occidental, le prestigieux ombilic européen, la capitale anglaise, **Londres**, et du côté oriental, la **Nouvelle Rome**<sup>56</sup>, **Istanbul**. Cependant, la trajectoire des déambulations du *périple Baldassarien*, dont la dénotation est le retour aux origines, dresse en filigrane un pont de rencontre conciliatrice en termes d'une continuité géographique entre les deux rives de la Méditerranée.

\* Le retour définitif de **Baldassare** à Gênes transfigure le retour du fils éloigné au sein de l'enceinte maternelle. Cela active l'image métaphorique de la « *phénoménologie du rond* »<sup>57</sup>. Cette rondeur s'accorde solidement avec la forme sphérique du globe terrestre, vérité physique sans conteste. Plus encore, ce globe mouvant, ne cesse d'assembler l'ensemble des forces, auxquelles il est soumis, dans un vecteur résultant, orienté vers son centre. De même, l'Homme, résidant sur cet élément spatial, ne cesse de se constituer, à affirmer son être intime, par le dedans, « *Car, vécu du dedans, (...), l'être ne saurait être que rond* »<sup>58</sup>. De ce fait, le lien entre l'Homme et la terre reprend dans l'œuvre, la récurrente thématique identitaire, dans laquelle la variante de l'individualité converge tout droit vers un affect immédiat de familiarité, de ressourcement et de retrouvailles réciproques.

### 2°/ L'époque :

Au demeurant, l'entité organique de l'œuvre, prise suivant le repérage temporel édifie un axe transversal virtuel, autour duquel se greffe, en dépit de l'insuffisance du signifié, « *un effet de réel* »<sup>59</sup>. Cette transversalité hisse le réel aux rangs plus attractifs, voire artistique. Ainsi, le versant réaliste, renforcé par les faits authentiques, échafaude « *ce vraisemblable inavoué qui forme l'esthétique de toutes les œuvres de la modernité.* »<sup>60</sup>. Cela consolide la portée du référent dans lequel la fonctionnalité de la composante textuelle, rend « *la structure narrative,*

*élaborée dans le creuset des fictions (...), devient à la fois signe et preuve de la réalité* »<sup>61</sup>. Disons plutôt que pour la présente œuvre de **Maalouf**, le pôle fictionnel s'est largement irrigué de la véridicité de l'Histoire comme la principale mine de ressourcement. Il en résulte cependant que, la reproduction des temps et des lieux expose conjointement une écriture actualisée d'un fragment de l'Histoire, vu sous un angle, à la fois, descriptif et ouvertement critique.

- **les marées superstitieuses**

En effet, une coupe transversale de l'atmosphère régnant au XVII<sup>e</sup> siècle, révèle l'état d'anxiété et de frayeur propagé aux plus fins plis des sectes et des communautés à l'Est comme à l'Ouest. Un fait qui démasque ouvertement la gouvernance de la matrice sociale de l'époque par l'égide de la pensée religieuse, tout à fait semblable à l'époque actuelle.

Sans adhérer intégralement à aucune des affinités, **Baldassare** fait preuve de lucidité par le fait d'écouter l'Autre sans entraves ni aveuglement. Son attitude configure la thèse de **R. Garaudy**, attestant que : « *le plus important n'est pas ce qu'un homme dit de sa foi, mais ce que cette foi fait de cet homme* »<sup>62</sup>. Par ailleurs, la coprésence des trois croyances monothéistes (judaïsme, christianisme et islam), contribue à l'élaboration du répertoire commun de l'expérience humaine. **Dans** le cas échéant, le sociologue **Chitour** affirme que « *le heurt " le clash " des civilisations pourrait prendre en ce XXI<sup>e</sup> siècle des dimensions apocalyptiques si ce fondamentalisme n'était pas canalisé* »<sup>63</sup>. D'où le récit du périple met en exergue un vecteur de translation temporelle qui offre une image quasi-semblable du tumulte de l'ère du périple à celle de notre temps. Bien que le terme « *superstition* » dénote « *la déviation du sentiment religieux qui se crée de faux devoirs, craintes vaines, des pratiques insolites, qui travestissent la religion authentique* »<sup>64</sup>, cette désignation ne déchaîne pas le même tonnage significatif, durant les deux époques en question, la médiane du XVII<sup>e</sup> siècle et la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Ajoutons par ailleurs qu'au temps moderne, la fin du second millénaire fut relativement entouré d'une nuée de prévisions funestes. A l'image de la funeste "*annonce apocalyptique*" de l'époque médiévale, ce fut "*le bogue de l'an 2000*"<sup>65</sup>, c'est-à-dire le passage de l'informatique à la dernière limite du XX<sup>e</sup> siècle. Etant le label majeur

de l'épanouissement de la technicité automatisée de la fin de ce siècle, l'outil informatique succombe néanmoins, sous l'effet de la rumeur, propulsant l'arrêt inexplicable ou l'éclatement des microprocesseurs. En l'absence d'une réponse définitive à la rencontre des trois zéro au chiffre indiquant l'année suivante à 1999, pour devenir 2000, une profonde agitation a marqué tous domaines de la vie moderne, particulièrement le secteur de l'information et de l'économie. En fin de compte, le problème s'est avéré juste une erreur de conception systémique, exigeant une révision profonde de l'architecture des systèmes d'information selon une approche actualisée. Les systèmes plus récents ont pu être réparés par une simple conversion<sup>66</sup>.

Il en découle cependant que même si la superstition s'aligne communément avec la déraison, cela n'a pas empêché la communauté ultra-modernisée du XX<sup>e</sup> siècle de succomber dans le jeu de la démesure intellectuelle. Ainsi, par extension, chaque sphère spatio-temporelle attribut au référent, propre de l'unité dyadique de signifiant/signifié, une portée sémantique pilotée conjointement par une forme du réel et une forme du langage. De ce fait, comme la notion du signe se voit limitée aux lisières de l'abstraction qui caractérise la théorie dont elle est issue, l'ultime utilité du référent fait intervenir opérationnellement la notion de praxème.

Récusant la corrélation biunivoque entre signifiant et signifié, le praxème s'avère « *le moyen par lequel l'homme verse en langage l'appréhension qu'il a du réel à travers sa perception sensible* »<sup>67</sup>. Loin de dénoter le chat à la place de la souris, le praxème assure la charge sémantique en prenant en charge la dialectique qu'entretient le langage avec le vécu lors de l'usage discursif. Propulsant ainsi une certaine compréhension dynamique, relativement changeante selon les coordonnées contextuelles, cette unité linguistique -le praxème- s'affine à « *une sorte de "grille", de "maillage" interprétatif à travers lesquels se construit une représentation linguistique du réel* »<sup>68</sup>. D'après l'échantillon étudié, la variation de la teneur significative ne touche aucunement la strate dénotative qui préserve le fond sémantique. Par contre, un changement s'opère au niveau des retombées des extensions sémantiques, en mettant en relief une catégorisation référentielle (conformément au réel duquel elle s'est développée) par une mise en couplage contextuel dont le produit est un langage

véhiculant en lui-même une partie intégrante du réel. A cet égard, la désignation du référent, au sens d'une « *catégorisation référentielle* »<sup>69</sup>, se construit conjointement par une forme du réel et une forme du langage.

#### 4. Conclusion :

En somme, le propre de l'acte littéraire demeure l'expression d'une différence au moyen d'un dynamisme esthétique entre le fond et la forme. Cette expression, loin d'être la reproduction en exécution mécanique d'une expérience antérieure, devient pour l'art moderne, en elle-même une création. A cette mesure, l'écriture littéraire devient une production, qui déborde les limites de dupliquer le fait et regagne l'aptitude de procréer un autre inédit.

Pour la susdite œuvre, cette caractéristique s'identifie par une corrélation contextuelle eurythmique, constituant le sens selon l'intersection d'un bouquet de données. La géométrie plane de cette composition se traduit effectivement, par une stratégie énonciative traversant transversalement le corps de l'énoncé, tout en le consolidant tout de même. L'effet consécutif stigmatise une hiérarchisation, en boucle croisée, balisant les éléments contextuels en tant que foyers opérateurs, structurant la forme de la portée sémantique, car, « ***La structure est bien l'unité d'une forme et d'une signification.*** »<sup>70</sup>. En raison de quoi, la lecture critique se penche principalement sur la manière dans laquelle se présente le "dire", car « ***l'écriture, loin d'être le truchement douteux de l'expérience intérieur, est l'expérience même*** »<sup>71</sup>.

En effet, la présente œuvre, intitulée, ***Le périple de Baldassare***, s'articule dans une irrécusable reprise au moyen d'un étalement d'un segment contextuel, aménagé selon une posologie fictionnelle exclusivement décrétée par la sensibilité imaginante de l'auteur **A. Maalouf**. Cet agencement laisse entrevoir une translation significative, sur laquelle s'estompe visiblement l'échelonnement de la lecture excessivement individualiste de l'écrivain. Le résultat offre alors une dénotation univoque d'une réappropriation du fil historique, à qui l'œuvre attribue une version pilotée par la subjectivité idéologique, voire une recomposition singulièrement spécifique à la plume du scripteur. Plus nettement, ***le périple de Baldassare*** expose l'époque de la pernicieuse prédiction de la fin du temps dans une contexture, à la

fois, pathologique et thérapeutique.

Par ailleurs, le choix de la dite séquence historique n'est point anodin car, l'auteur, à la lumière de sa perception intellectuelle et culturelle, reconstruit cette page historique dans le but d'en exposer l'épisode actuel du monde. Les temps changent, les lieux diffèrent mais le vécu n'a qu'un seul sens dont la forme varie selon la sensibilité perceptive. Autrement dit, en marge d'un tissage romanesque, l'écrivain, en maître artisan, retrace en mots l'image de la conception faite à partir de sa propre lecture des événements passés et présents.

Il en ressort cependant que via l'entremise des pérégrinations du nommé **Baldassare, A. Maalouf** réédifie la contexture de l'époque dans un ordonnancement joignant l'historique au fictionnelle, disposé selon un noyau sémantique décrété par le gouvernail critique de l'agent concepteur de l'œuvre, l'auteur. Lequel noyau sillonne l'étroite imbrication des composantes : sociale, historique, religieuse, idéologique et culturelle dans l'agissement intellectuel et artistique de l'auteur romancier. Cependant, sur les traces des peines et des plaisirs, des craintes et des découvertes, des prouesses et des échecs, des départs et des rencontres, pour ainsi dire l'ensemble des endurance et des aventures de ce **génois d'Orient, Baldassare**, fait figure d'une représentation du passé au moyen d'une construction d'un discours interprétatif, dont la présente forme est une narration porteuse de sens. Dès lors, l'œuvre étale une reprise historique dont l'objet reste voué au suspens, au plausible, comme au contestable. En définitif, il semble que c'est un sujet ouvert aux "*ré-écritures*" dont l'œuvre en fait une.

- 1 - ARON (PAUL), SAINT-JACQUES (DENIS) & VIALA (ALAIN), *Le dictionnaire du Littéraire*, éd. PUF, Paris, 2002, p. 113.
- 2 - GREIMAS (ALGIRDAS GULIEN) & COURTES (JOSEPH), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, éd. Hachette, Paris, 1979, p. 67.
- 3 - SIBLOT (PAUL), « Nomination et production de sens : le praxème », In: *Langages*, 31e année, n° 127. Langue, praxis et production de sens. pp. 38-55, disponible sur, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1997\\_num\\_31\\_127\\_2124](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2124), consulté le, 09.07.2015.
- 4 - In GAUDIN (FRANÇOIS), *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, éd. Duculot, Bruxelles, 2003, p. 95.
- 5 - MORFAUX (LOUIS-MARIE), *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, éd. Armand Colin, Paris 1980, p. 362.
- 6 - ARON (PAUL), *Op. cit.*, p. 583.
- 7 - D'après MAALOUF (AMIN), *Le périple de Baldassare*, éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 2000, p. 104.
- 8 - Ibidem. —
- 9 - D'après *Encyclopédie Mémo*, éd. Larousse, Fayard, Paris, 1990, p. 308.
- 10 - THORAVAL (YVES), *Dictionnaire de la civilisation musulmane*, éd. Larousse-Bordas/HER, Paris, 2001 (1e éd.1995), p. 269.
- 11 - Ibidem, p. 14.
- 12 - Talmud : loi orale (ou Tora orale); ensemble des recueils qui en renferment la substance, en particulier le code constitué de la Michna et de son commentaire la Guemara, d'après [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr), consulté le, 09.07.2009.
- 13 - Cabalistique : Qui est relatif à la cabale hébraïque, qui est une somme de spéculations ésotériques qui, à partir des vingt-deux signes de l'alphabet hébraïque représentant chacun à la fois une lettre et un chiffre, donnent à certains passages de la Bible un sens allégorique et mystique, d'après [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr), consulté le, 09.07.2009.
- 14 - D'après <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sabbatai-tsevi/>, consulté le, 09.07.2009.

- 15 - MEVEL (JEAN-PIERRE), *Dictionnaire Hachette 2010*, éd. Hachette Livre, Paris, 2009, p. 711.
- 16 - D'après [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr), consulté le, 09.07.2009.
- 17 - *Encyclopédie Mémo*, p. 308.
- 18 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 216.
- 19 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 200.
- 20 - D'après <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sabbatai-tsevi/>, consulté le, 09.07.2009.
- 21 - D'après <http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-uni-l-empire-britannique/>, consulté le, 11.07.2009.
- 22 - D'après [www.fr.encarta.msn.com](http://www.fr.encarta.msn.com), consulté le, 15.07.2009.
- 23 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 306.
- 24 - Maladie infectieuse transmise à l'homme par la piqûre de puces de rongeurs (en particulier du rat), caractérisée par l'apparition de bubons, d'après <http://www.cnrtl.fr/definition/peste>, consulté le, 11.07.2009.
- 25 - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Londres/130302>, consulté le, 11.07.2009.
- 26 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 439.
- 27 - BAUMGARTNER (EMMANUELE) & MENARD (PHILIPPE), *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, éd. Librairie générale française, Paris, 1996, p. 295.
- 28 - Ibidem, p. 447.
- 29 - In MORFAUX (LOUIS-MARIE), *Op. cit.*, p. 107.
- 30 - Détroit faisant communiquer la mer de Marmara et la mer Noire et marque, avec les Dardanelles, la limite méridionale entre les continents asiatique et européen. Il est long d'environ 30 kilomètres pour une largeur de 550 à 3000 mètres. Il sépare les deux parties : anatolienne (Asie) et rouméliote (Europe) de la province d'Istanbul. Depuis 1973, il est franchi par un pont routier, d'après LUCAS (GEORGE), MREAU (CLAUDE) & LABOURET (CLAUDE), *Dictionnaire encyclopédique petit Larousse*, éd. Librairie Larousse, Paris, 1980, p. 1083.
- 31 - Constantin Ier, de son nom complet *Flavius Valerius Aurelius Constantinus*, (272-337), 34e empereur romain, une figure prépondérante du IV<sup>e</sup> siècle. Il transforme la cité grecque de Byzance en une « Nouvelle Rome », à laquelle il donne son nom,

Constantinople, d'après LUCAS (GEORGE), *Op. cit.*, p. 1147.

32 - Mehmet II le Conquérant (ou Mehmed II Fatih), (1432-1481), le 7e sultan de l'empire ottoman, fils de Murad II. C'est la prise de Constantinople en 1453 qui lui valut son surnom de « Fatih » (Conquérant). C'était un homme curieux de littérature et des beaux arts, aussi un chef militaire vigoureux et redoutable, d'après [http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire\\_ottoman/136521](http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_ottoman/136521), consulté le 13.07.2009.

33 - THORAVAL (YVES), *Op. cit.*, p. 148.

34 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 170.

35 - Ibidem.

36 - LEBRET (JEAN-LOUIS), (traduit part), *L'Apocalypse*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007, p.14.

37 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 190.

38 - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Chio/113416>, consulté le 11.07.2009.

39 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 264.

40 - Ibidem, p. 285.

41 - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Gênes/121081>, consulté le, 11.07.2009.

42 - **La Tamise**, en anglais Thames, fleuve du sud de l'Angleterre, passe à Oxford, traverse Londres et rejoint la mer du Nord par un large estuaire ; 336 km, d'après LUCAS (GEORGE), *Op. cit.*, p. 1587.

43 - L'empereur Claude (10- 54) ap. J.-C, fils de Drusus et frère de Tibère, proclamé empereur malgré lui par la garde prétorienne qui venait juste d'assassiner Caligula. Il est le père adoptif de Néron, et l'établit comme héritier de l'Empire. Ses conquêtes : il consolide les frontières de l'Empire, réduit la Thrace en province romaine et conquiert le Sud de la Grande Bretagne entre 43 et 47 ap. J.-C. En Afrique du Nord, la Mauritanie est annexée à l'Empire Romain, d'après [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Claude\\_I\\_er/113754](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Claude_I_er/113754), consulté le, 15.07.2009.

44 - Lucius Domitius Ahenobarbus, (37 à 68) ap. J.-C, empereur romain reconnu comme un être pervers et sanguinaire : il fait assassiner son demi-frère Britannicus, sa mère, ses deux premières femmes et acculer au suicide son précepteur Sénèque, d'après LUCAS

(GEORGE), *Op. cit.*, p. 1587.

45 -

D'après

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Londres/130302>, consulté le 11.07.2009.

46 - MAALOUF (AMIN), *Op. cit.*, p. 308.

47 - Ibidem, p. 456.

48 - Idem, p. 214.

49 - BARTHES (ROLAND), *L'aventure sémiologique*, éd. Seuil, Paris, 1985, p. 216.

50 - In A. G. GREIMAS & J. COURTRES, *Op. Cit.*, p. 63.

51 - Ibidem, p. 340.

52 - BERGEZ (DANIEL), (sous la direction), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraires*, éd. Dunod, Paris, 1996. p. 97.

53 - D'après ROUSSET (JEAN), *Forme et signification : essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, éd. José Corti, Paris, 1963, s.p.s.

54 - BARTHES (ROLAND), *Le bruissement de la langue*, éd. Seuil, Paris, p. 75.

55 - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Gênes/121081>, consulté le, 11.07.2009.

56

-

D'après

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Constantinople/114504>, consulté le, 11.07.2009.

57 - BACHELARD (GASTON), *La poétique de l'espace*, éd. PUF, Paris, 1984 (1<sup>e</sup> édition 1957), p. 208.

58 - Ibidem, p. 210.

59 - BARTHES (ROLAND), *Op. cit.*, p. 186.

60 - Ibidem, p. 187.

61 - Idem, p. 177.

62 - Conférence intitulée « *Dialogue Abrahamique Islamo-Judaïco-Chrétien* », exposée à Cordoue le, 12.02.1987, In CHITOUR (CHEMSEDDINE), *L'islam et l'Occident chrétien*, éd. Casbah, Alger, 2001, p. 434.

63 - Ibidem, p. 440.

64 - MORFAUX (LOUIS-MARIE), *op. cit.*, p. 349.

65 - D'après [http://agora.qc.ca/documents/bogue--la\\_grandpeur\\_informatique\\_de\\_lan\\_2000\\_par\\_yan\\_barcelo](http://agora.qc.ca/documents/bogue--la_grandpeur_informatique_de_lan_2000_par_yan_barcelo), consulté le, 19.07.2015.

66 - Ibidem.

67 - GARDES-MADRAY (FRANCOISE) ET SIBLOT (PAUL), « Réglage praxématique du sens en lexique et en discours » In DRIGEARD (GABRIELLE), (sous Dir.), *Courants sociolinguistiques, séminaire de lexicologie politique de l'université de Paris III (1986-1987)*, éd. Klincksiek, Paris, 1989, p. 68.

68 - Ibidem.

69 - Idem.

70 - DERRIDA (JACQUES), *L'écriture et la différence*, éd. Seuil, Paris, 1967, p. 25.

71 - STAROBINSKI (JEAN), *la relation critique*, éd. Gallimard, Paris, 2001 (1e éd. 1970), p. 40.